

[Accueil](#)
[Revenir à l'accueil](#)
[Collection](#)
[ŒUVRE : Claude Pontoux](#)
[Œuvres](#)
[Collection](#)
[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)
[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[005 L'air, et le feu, l'onde, et la terre forte](#)

[1579_Oeu_Pon] 005 L'air, et le feu, l'onde, et la terre forte

Présentation générale du poème

Titre de la pièceV.

Incipit non moderniséL'air, & le feu, l'onde, & la terre forte

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 005

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

Folio

rotationB1r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

C'estoit le jour que le flambeau descieux
 Plus longuement l'etoigne sur la terre,
 Quant cest Archer me vint faire la guerre
 A l'imprudent, me voyant oieus.
 Je n'eus esgard, Madame, que vos yeux
 Estoyent les traix de ce beau Sagittaire,
 Et l'armes son dont il me scut attraire,
 Les contemplant d'un coeur deuotieux.
 A mon aduis deuoit il auoir honte
 De me nauurer de sa quadrelle pronte
 Tout desarmé que s'estois, & seullet,
 Sans vous frapper vous qui estiez armee
 Encontre moy, mais sa fleche animee
 Ne touche point que ceux la qui il luy plait.

V.

L'air, & le feu, l'onde, & la terre forte
 Confusement engendrent dedans moy
 Les passions & tout le triste esmoy
 De tant d'ennuys que pour elle ie porte.
 L'air les soupirs, le feu l'ire m'apporte,
 L'onde les pleurs qu'espandre ie me voy,
 La terre fait que sans fin ie recevoyn
 Le triste poix dont ie me desconforte.
 La noire bile est le pois plus pesant
 Que tous ces quatre en moy vont produisant,
 Lequel sans cesse à plaindre me conuoye.
 Et les vaisseaux ou ces quatre elemens
 Dedans mon corps prennent leurs alimens,
 Sont mes poumons, mon coeur, mes yeux, mon eye.

b

A,

estois

